

T'étais où ?
~ Elle et Il ~
8 min – 1 homme et 1 femme

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Elle : Quatre... Trois... Deux... Un... Dix-neuf heures. Super. C'est pas vrai, qu'est-ce qu'il fiche ! Ah ! Il va m'entendre...

Il : Salut, ma chérie...

Elle : Ah ! Te voilà !

Il : Euh... Oui...

Elle : Tu as vu l'heure ?

Il : Dix-neuf heures...

Elle : Tu quittes à dix-huit ! Ne me dis pas qu'il te faut une heure pour revenir !

Il : Eh ! Oh ! On se calme, s'il te plaît... D'habitude, quand je rentre, tu n'es pas là...

Elle : Oui, ben aujourd'hui, je suis là.

Il : Si c'est pour y être dans un tel état, autant que tu reviennes à la même heure que d'habitude...

Elle : Et tu étais où ?

Il : Tu es de la police ? C'est ton père qui te demande ?

Elle : Ecoute, j'ai quand même bien le droit de savoir ! Tu m'as fait tout un cirque quand j'ai eu une affaire qui prenait du temps parce qu'on ne se voyait pas, je me suis arrangée au boulot pour ralentir la cadence et quand je rentre, tu n'es pas là et l'appart' est crade.

Il : L'appart' est crade, l'appart' est crade, faut pas pousser...

Elle : Je m'excuse, tu as vu le bazar ?

Il : On dirait ta mère !

Elle : Laisse ma mère en dehors de ça ! Il y a des trucs qui traînent partout. C'est un endroit pour une chaussette, par terre ?

Il : J'ai passé l'aspirateur hier et la chaussette, je l'aurais rangée.

Elle : Mais tu ne l'as pas rangée !

Il : D'habitude, tu rentres à dix-neuf heures trente. C'est toujours propre et j'ai fait un truc à manger. On ne peut pas dire que tu aies beaucoup à te plaindre... Trouves-en, des mecs, qui fassent tout comme je le fais...

Elle : Oui, mais ça, c'était le deal. Pour le moment, c'est moi qui bosse le plus, je gagne plus, toi, tu as plus de temps, tu t'occupes du ménage. Ça te convenait, non ?

Il : Ça me convient toujours. Et je le fais...

Elle : Non, je m'excuse, la chaussette par terre, tu ne le fais pas.

Il : Bon, ça va, la chaussette, là, elle n'est plus par terre, tu es contente ?

Elle : Elle est dans ta poche, ce n'est pas mieux.

Il : Ecoute, dans le deal, il y avait aussi, je fais le ménage et le repas comme je l'entends, tu ne critiques pas sinon, c'est toi qui le fais.

Elle : Oui, mais là, il n'était pas fait, le ménage ! Je peux critiquer !

Il : Il l'aurait été à dix-neuf heures trente si tu étais rentrée à la même heure que d'habitude.

Elle : Ah ! Maintenant, je rentre trop tôt ! Avant, je rentrais trop tard, maintenant trop tôt. Tu me feras un planning des heures auxquelles je dois être là ou non ?

Il : Bon, on va se calmer. Ce n'est pas grave, c'est juste une chaussette... Même pas à moi, d'ailleurs. Elle a dû tomber quand j'ai été mettre les habits dans la machine, preuve que je fais bien les tâches ménagères comme prévu dans le deal. Ça va aller comme ça ?

Elle : Non, ça ne va pas aller. On ne peut pas se plaindre que je ne suis pas là et finalement, rentrer n'importe quand.

Il : Je ne rentre pas n'importe quand, bordel ! Je rentre à dix-neuf heures, trente minutes avant l'heure de ton retour ! Tu m'aurais retrouvé là, bien gentil, bien docile !

Elle : La question n'est pas là ! Je peux savoir où tu étais ?

Il : Non.

Elle : Non ?

Il : Non.

Elle : Si ! Je veux savoir où tu étais !

Il : Non, tu ne veux pas savoir où j'étais. Pas maintenant, pas comme ça.

Elle : Elle est raide, celle-là ! Alors tu te permets de sous-entendre que j'ai des amants mais toi, tu viens et tu vas comme ça te chante et moi, je ne dois pas savoir ?

Il : Bon, écoute, ça part mal, là...

Elle : Oui, je trouve aussi. Tu étais où ?

Il : On va se poser un peu, tu vas me raconter ta journée, on reparlera de ça plus tard.

Elle : Je n'ai aucune envie de te raconter ma journée ! Je veux savoir où tu étais !

Il : On en reparlera plus tard...

Elle : C'est tous les soirs comme ça ?

Il : Non.

Elle : Tous les soirs, pendant que je bosse et que j'imagine que tu es à la maison, à faire le ménage en quatrième vitesse pour jouer aux jeux vidéo, en fait, tu vadrouilles, c'est ça ?

Il : Mais non...

Elle : Tu as une maîtresse ?

Il : Qu'est-ce que tu vas imaginer là...

Elle : Qu'est-ce... Non, mais tu es gonflé ! C'est exactement ce que tu imaginais quand je bossais plus !

Il : Je n'ai pas de maîtresse.

Elle : Alors quoi ? Tu fais la tournée des bars ?

Il : Non.

Elle : Tu joues au PMU ? Tu as un second métier ? Une autre famille ? Tu voles ? Tu deales ?

Il : Mais non, arrête...

Elle : Tu es où, tous les soirs, quand je crois que tu es ici ?!

Il : Mais je suis ici !

Elle : Bien sûr ! C'est le seul soir où tu n'étais pas là ! Je n'ai pas de bol : pour une fois, je rentre plus tôt pour te retrouver, te faire plaisir, c'est le seul soir où il ne fallait pas ?

Il : Oui.

Elle : Benoît, j'ai le droit de savoir ! Je rentre, tu n'es pas là, tu ne veux pas dire pourquoi, qu'est-ce que tu crois ? Que je vais dire d'accord, oublions, buvons l'apéro ?

Il : Si je te dis que je t'en parlerai plus tard ?

Elle : Le temps de te trouver une excuse béton ? Un complice qui confirmera tes dires ? Excuse-moi mais dans les procès auxquels j'assiste, j'ai largement droit à mes alibis bidons alors là, je veux la vérité et tout de suite.

Il : Tu n'es pas au boulot, là...

Elle : Justement ! Je suis avec toi ! Depuis bientôt huit ans ! Ce n'est pas mon anniversaire, pas le tien, pas celui de notre rencontre, de rien du tout, il n'y a aucune raison pour que tu ne sois pas là mais surtout, surtout, aucune raison pour que tu me le caches ! Alors dis-moi tout de suite où tu étais où je pars !

Il : D'accord. Mais... Laisse-moi un peu de temps.

Elle : Non. Tout de suite.

Il : Franchement, tu ne me simplifies pas les choses...

Elle : Je m'en fous, je veux que tu me dises tout de suite où tu étais.

Il : D'accord... J'aurais voulu le faire autrement, mais d'accord...

Elle : Tu veux me quitter, c'est ça ?

Il : Tu me demandes de te dire, je peux parler, oui ? ... Bon. La semaine de ton procès, tu étais super prise... Ça a duré une semaine où je ne te voyais pas ou quasi pas... Ça a été la plus longue semaine de ma vie... Ajoute à ça que la plus longue heure de ma vie, c'est quand tu m'as laissé avec ton père et ton frère pour aller faire des courses avec ta mère... J'en ai conclu que la vie était longue, insupportable, quand tu n'étais pas là. Parce que tu es tout ce qui compte le plus pour moi... Alors... Julie... Veux-tu m'épouser ?

Elle : Benoît...

Il : J'étais allé chercher la bague ce soir. Je devais te demander ce week-end au restaurant...

Elle : Je suis désolée...

Il : Ce n'est rien, on ira quand même au resto...

Elle : Pour une fois que je rentre plus tôt... Oh ! Benoît, pardonne-moi ! Et moi qui t'ai fait une scène alors que... Oh ! Je suis désolée !

Il : Une réponse positive à ma question me soulagerait beaucoup, là...

Elle : Oui, Benoît ! Oui !

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*